

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

31 mars 2019 – 1^{er} trimestre

n° 153



Discurso de Sánchez en Argelès-sur-Mer ¡Un paso adelante!

Los genocidios y crímenes contra la humanidad, no pueden ser sujetos a amnistía ni prescritos conforme con la justicia internacional de derechos humanos, ratificada incluso por España. En eso, el gobierno de España no lo tiene claro. La inacción de los tribunales españoles obligó a las víctimas de dichos crímenes a buscar justicia fuera de España recurriendo a los tribunales argentinos formulando así más de 400 querrelas. Aunque estos mismos tribunales fueron pioneros en el enjuiciamiento de los crímenes cometidos en Chile y en Argentina, desgraciadamente, las víctimas del fascismo español se enfrentan a presiones políticas con la horripilante expresión «*ha pasado tanto tiempo*» como a la falta de independencia de la Fiscalía General del Estado.

¿Cómo actuar desde Francia? Nos incumbe apoyar toda clase de iniciativa que pueda aportar a los exiliados como a los del interior el reconocimiento, tantos años denegado. Pero también luchar con firmeza para que la ley de Amnistía, el principio de legalidad y la prescripción de los hechos no barren, como hasta ahora, los delitos franquistas cometidos durante la dictadura (ejecuciones extrajudiciales, desapariciones forzadas, detenciones arbitrarias, torturas y robos de bebés) y matizados en una planificación masiva y sistemática dejando hoy día a más de 100 000 personas en paraderos desconocidos.

Cualquier paso adelante cabe en mi petición: sea el discurso de Pedro Sánchez, la justicia argentina, la película de Almudena Carracedo «*El silencio de otros*», la firme posición tanto esperada en exilio de tres historiadoras francesas, las newsletters del cotidiano *Público*, los libros que sacan verdades escondidas tal el último publicado por Henri Farreny «*La sangre de los españoles, Morir en París*», asociaciones memorialistas de ambos lados de los Pirineos, políticos e historiadores españoles que llevan décadas denunciando los hechos y tantas peticiones que denuncian los crímenes franquistas...

Pues compañeros, cualquier pasito adelante, sí es triunfar. ***Adelante, endavant, aurrera, adelante... EN AVANT!**

Raymond San Geroteo
vice-président de l'AAGEF-FFI

*en espagnol, catalan, basque et galicien.

Dernière le président du gouvernement espagnol, la plage d'Argelès où furent parqués nos pères... 24 février 2019; 80 ans après.



Ph. Louis Obis

Le matin du 24 février, Pedro Sánchez s'est rendu à Montauban devant la tombe du président de la République Manuel Azaña. José González, au nom du CIIMER, a plaidé pour la protection du camp de concentration de Septfonds. Henri Farreny, pour l'AAGEF-FFI, a souligné le rôle des résistants espagnols en France qu'il convient d'honorer en Espagne aussi et pour la sauvegarde de la sépulture de Julio Álvarez del Vayo à Genève.



Ph. R. Rubiera

24 février 2019, cimetière de Montauban, hommage au président de la République Manuel Azaña



Fernand Sánchez, Amicale du camp de concentration du Vernet



16 mars
Septfonds
13^e Marche

Narcis FALGUERA i BOIXEREU 1920-2019 une figure de la Résistance au fascisme

Né le 4 avril 1920 à Barcelone, Narcis Falguera i Boixereu est mort le 2 février 2019 à Perpignan. En plein milieu des commémorations des "80 ans de *La Retirada*", disparaît l'un de ceux qui arrivèrent parmi les derniers – le 13 février – à la frontière, en combattant pour protéger la retraite des militaires et des civils. Membre de la *Juventut Socialista Unificada de Catalunya* (JSUC), engagé volontaire, il n'avait pas encore 19 ans mais était déjà lieutenant.

1944 – 2019
75^e anniversaire de la Libération
Samedi 1^{er} juin 2019 – 11 h
cérémonie à Prayols
(Ariège, à 6 km au sud de Foix)

Monument
National
des Guérilleros

Apéritif à 12 h 30, place de la Mairie

Repas fraternel (25 €) à 13 h 30

salle de la mairie de **Montgailhard**

Réservations par chèque avant le 20 mai :

06 34 46 50 17 - 05 61 69 85 81

jeannine.garcia518@orange.fr

AAGEF-FFI, 5, route du Moulin, 09700 CANTÉ

Sommaire

- P. 2 Disparition de **Narcis Falguera**
- P. 3 Dans nos sections départementales : **commémorer, chercher, expliquer, partager**
- P. 4 **La Retirada, une étape, tragique, entre la guerre en Espagne et la guerre en France**
- P. 5 **De la Seconde République à la Résistance espagnole en France : repères en Ariège**
- P. 6 **Le sang des Espagnols. Mourir à Paris**
- P. 7 **Le silence des autres**
Avis de recherches
- P. 8 **Caussade, 29 janvier 1939, premier convoi CIIMER: 13^e Marche pour respecter l'Histoire Fiesta de la Libertad**
La bandera tricolor aux Glières ¡cómo no!
La Couronne honore les résistants espagnols
L'heure de la relève est venue

Il fut un de ceux qui connurent les camps de concentration d'Argelès, du Barcarès, de Septfonds. Il fut un de ceux qui agirent aussitôt pour s'organiser, ne pas se laisser maltraiter, ne pas se résigner, préparer les combats du futur. Le tampon ci-



contre figure sur un papier qu'il a conservé.

[Suite page 2](#)

Suite de la première page

La police du camp du Barcarès recherchait Narcis Falguera comme "élément subversif"... Que ceux qui veulent commémorer *La Retirada en censurant carrément* la dénomination authentique des camps de concentration, significative de douleurs et de répressions, ceux qui veulent aussi les appeler exclusivement "camps d'internement", y réfléchissent.

Narcis fut un de ceux qui reprirent le combat dans la Résistance comme officier de la 11^e Brigade de Guérilleros (Hérault).

Il fut un de ceux qui après la Libération – de la France mais pas de l'Espagne – continuèrent la lutte antifasciste via la *Ofensiva de los Pirineos* (10 000 hommes environ). Lors de la *Operación del Valle de Arán* (3 300 hommes environ) il devint chef d'état-major de la 11^e Brigade (300 hommes).

Il fut un de ceux qui ne renoncèrent jamais à la lutte contre la dictature puis, ces dernières décennies, qui travaillèrent sans répit à faire connaître et reconnaître le rôle des guérilleros.

Adhérent de toujours de l'association des anciens résistants espagnols en France, créée à la Libération, interdite de 1950 à 1976, actuelle AAGEF-FFI, il en fut président pendant 15 ans.

Il reçut les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur le 8 mai 2013.

Narcis était un sage engagé, un homme courageux, résolu, un ardent républicain, fidèle à ses idéaux de jeunesse. A près de 100 ans il restait vigilant et mobilisé contre tout ce qui restait en Espagne d'héritage du temps de Franco, dont la monarchie bien sûr, mais aussi une partie des institutions et des mentalités.

Tous ensemble, poursuivons le chemin qu'ont ouvert des hommes et des femmes tels que Narcis FALGUERA i BOIXEREU. "*Caminante no hay camino, se hace el camino al andar...*".

Comme tu chantais Narcis, ton combat vivra : "*mai morirem*". Au nom de tes camarades de l'AAGEF-FFI, reconnaissants,

le 3 février 2019,

Henri Farreny del Bosque, président,

Raymond San Geroteo Flores, vice-président,

président de la Section des Pyrénées Orientales

Ce communiqué a été répercuté notamment par *L'Humanité, L'Indépendant, Le Travailleur Catalan.*

Narcis a quitté la présidence de l'AAGEF-FFI en septembre 2014. Le 10 janvier 2015, une délégation de la nouvelle direction - 2^e génération - l'invita à un banquet républicain, plaça de la República à Prades, la cité catalane où il résidait. On trinqua aussi en souvenir de Rafael Gandía et José Ramos.

De nombreux membres de l'AAGEF-FFI ont participé aux obsèques de Narcis, ce 8 février à Perpignan. La Mairie de Paris a envoyé une gerbe de fleurs aux couleurs républicaines. L'éloge funèbre a repris les termes de la notice biographique élaborée en 2010 par le bureau de l'AAGEF-FFI pour nourrir le dossier de demande de Légion d'Honneur (à l'insu de Narcis) destiné aux autorités. Ci-dessous : extrait du bulletin n° 130 consécutif à la cérémonie du 8 mai 2013 lors de laquelle il fut décoré Chevalier de la Légion d'Honneur.

Narcis Falguera nace en Barcelona el 4 de abril de 1920. Alumno del liceo francés, estudia contabilidad y comercio. En 1937, miembro de la *Juventud Socialista Unificada de Catalunya* (JSUC), se incorpora como voluntario para defender la República.

Después de la *Escuela militar de Gavà*, ejerce como instructor en el *Campo Regional de Instrucción Militar n° 16* en Pins del Vallès (hoy Sant Cugat del Vallès). Es afectado a la 55 División (178 Brigada mixta, luego 176 Brigada mixta) como teniente de estado mayor. Su unidad combate para frenar el avance fascista en Cataluña, hasta pasar los Pirineos el 13 de febrero de 1939, por Prats-de-Molló.

Es nombrado intérprete de un grupo de 180 españoles enviados hacia Le Barcarès para construir un nuevo campo de concentración. Actúa para la reorganización política y militar de los españoles y por ello las autoridades francesas lo consideran "*militante comunista peligroso*" (ver arriba el documento de la policía del **camp de concentration** del Barcarès, fechado del 26 de septiembre de 1939); escondiéndose cuando le buscan, evita el campo de Le Vernet, pero no el de Saint-Cyprien.

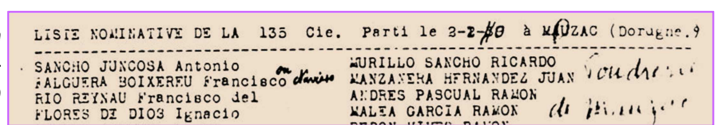
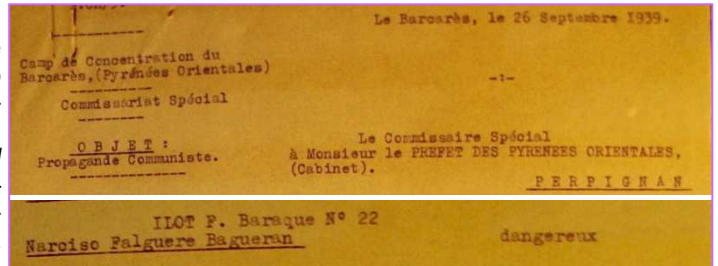
Allí, con sus compañeros, se deniegan lo más que pueden en aceptar el trabajo forzoso en las *Compagnies de Travailleurs Étrangers* (CTE). Cuando los franceses están a punto de emplear la fuerza, Narcis y otros oficiales organizan ellos mismos las compañías para mantener las solidaridades reconstruidas. El 15 de diciembre Narcis sale de Saint-Cyprien hacia Septfonds con la CTE n° 135; en la lista de 250 hombres Narcis aparece como segundo oficial detrás del jefe español, **Antonio SANCHO JUNCOSA**: ver arriba el documento (fechado del 3 de febrero de 1940, en realidad 1 de enero).

La 135 CTE es dirigida hacia La Dordogne (Mauzac) y luego La Vienne. Cuando la derrota francesa, en junio de 1940, la 135 CTE se disloca hacia el Sur, desobedeciendo a las órdenes (dejarse detener!).

Poco después que Pétain reciba los plenos poderes, Narcis, como miles de españoles, es enviado al campo de Argelès. De allí sale con el GTE (*Groupement de Travailleurs Étrangers*) n° 111 hacia el departamento de L'Hérault, para construir carreteras.

Participa a la organización de la *Unión Nacional Española* (UNE). El brazo armado de la UNE en el Hérault se desarrolla como la 11 *Brigada de guerrilleros*. Acontece sabotajes contra minas, carreteras y vías férreas. En diciembre de 1943, la 11 brigada es parte de la 4^a División (con las brigadas: 5^a del Aude, 9^a del Aveyron, 1^a de Pirineos Orientales y 7^a del Tarn).

Después de la liberación del suroeste de Francia, Narcis participa a la *Operación del Valle de Arán*, con la 11 *Brigada*, siendo entonces nombrado jefe de estado mayor de ésta. En noviembre varias unidades de guerrilleros son integradas en los *Bataillons de Sécurité*; con el 5^o Batallón, Narcis, es desmovilizado el 31 de marzo de 1945.



Ejerce varias profesiones en el Hérault y el este de Francia donde se jubila. Se retira en Prades. Es elegido al Comité nacional de la AAGEF-FFI (y vicepresidente) en 1984 (Congreso de Montauban), presidente nacional en 1995 (Asamblea de Toulouse).

Narcis ha animado el grupo de veteranos que, basándose en el libro (1981) de Miguel Ángel SANZ, publicó en 2000: "Guérilleros en terre de France" (Le Temps des Cerises). Desde años, Narcis es miembro del *Conseil National* de la *Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance* (ANACR) y titular de la *Croix de Combattant Volontaire 1939-1945* con barreta, de la *Croix de Combattant Volontaire de la Résistance* y de la *Croix de Combattant*.

Tiré du bulletin n° 130, juin 2013, HF

Comme président de l'AAGEF-FFI, Narcis suivait attentivement les sections locales. La photo ci-dessous (La Dépêche) fut prise début 2008 à l'issue d'une AG de la Section de l'Aude. Devant Narcis (casquette): son épouse Clotilde et Casildo Sánchez (veste claire), longtemps président de la section; à droite, Carmen Morales et María Ámparo Kamer, ex agents de liaison de la Brigade de l'Aude. Tenant les drapeaux républicains: Nadine Cañellas et Christian Morales, présidente et vice-président actuels de la Section de l'Aude.



Une partie des membres de l'association peu avant l'assemblée générale. Photo DDM, Roger Garcia

Les anciens guérilleros espagnols en assemblée générale

En 1939, les républicains espagnols en exil qui s'étaient battus farouchement contre les fascistes sur leur sol, ont rejoint la Résistance dans notre pays. En 1976, les vétérans de cette époque ont constitué une amicale, celle des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI). La section départementale de cette amicale, conduite par Ruben Rubio et qui compte une cinquantaine d'adhérents, amis ou descendants, s'est réunie hier en assemblée générale à la Maison du Combattant, rue Littré. Précédée d'une minute de recueillement, cette réunion a été notamment l'occasion de faire le bilan des activités de l'amicale en 2007. Celle-ci participe traditionnellement aux différentes manifestations et commémorations organisées par les associations d'Anciens Combattants Résistants et Déportés, et s'occupe activement des tombes des martyrs. Au mois de mars, elle a accueilli le congrès national de l'amicale pour la première fois à Carcassonne. En 2008, ses projets porteront principalement sur les lieux de mémoire. L'amicale audoise des anciens guérilleros espagnols en France invite tous les vétérans, leurs descendants ou amis, à venir la rejoindre. On peut contacter le responsable de la section locale au 06 20 46 91 35.

L'AG de l'Amicale du **Gard-Lozère** s'est tenue le 16 février 2019 à la Maison du Combattant d'Alès. Les rapports moral, d'activité et financier ont été approuvés à l'unanimité.

Dans le cadre de la commémoration de *La Retirada* et la fin de la Guerre d'Espagne, l'Amicale a présenté l'exposition *Guerrilleros, Soldats Oubliés* ainsi que les sanguines d'Anne Marie dans la très belle galerie Jules Salles à Nîmes, mise à notre disposition par la mairie.



Pendant 3 semaines cette exposition a rencontré un grand succès auprès des adultes et des lycéens (Daudet, Mistral, Dhuoda, CCI...). Ils ont pu bénéficier de visites guidées et d'une conférence qui a réuni 300 lycéens.

Le 26 mars la pièce *Le Maquisard* a été présentée par la compagnie *Les Didascalies* au grand public et aux lycéens. Un grand moment d'histoire et d'émotion.



Ces actions qui ont réuni plus de 2 200 personnes venaient en complément du travail de mémoire effectué au cours du 2^e semestre 2018 : outre nos commémorations habituelles, nous avons accompagné les lauréats gardois du *Concours National de la Résistance et de la Déportation* à Paris (visites : Mont Valérien, Mémorial de la Shoah, Sénat). Ils ont participé au ravivage de la flamme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. Moment fort.

Devant la montée du racisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme, des nationalismes... il nous paraît plus que jamais nécessaire d'expliquer aux jeunes générations ce qu'ont été les vies, l'engagement et le combat de ces hommes et femmes venus d'Espagne, pour défendre des valeurs universelles sans lesquelles nous ne pourrions aujourd'hui vivre en paix.

Principaux projets du 2^e trimestre

Avril : accompagnement des élèves du lycée Alphonse Daudet de Nîmes sur les lieux du camp d'Argelès-sur-Mer et au Mémorial de Rivesaltes.

Mai : à Boujan sur Libron, près de Béziers,
 ● exposition *Guerrilleros, Soldats Oubliés* du 29 avril au 11 mai ; vendredi 3 mai, à 18 h,
 ● conférence et dédicace du livre écrit par **Marc Fontanet** *La bicyclette rouge et noire*.

Juin : en principe le 8 (2^e samedi) commémoration de l'Affenadou.

Joachim Garcia, président



A l'initiative conjointe de la Mairie de Toulouse et de l'AAGEF-FFI, l'anniversaire du **14 avril 1931** sera célébré dimanche **14 avril 2019 à 11 h sur le Quai de l'Exil Républicain espagnol** (accès par la rue Viguerie).

Prendront aussi la parole les représentants du Conseil Départemental et du Conseil Régional. Avant que soient entonnés *El Himno de Riego* et *La Marseillaise*, Jacques Galvan interprétera *El Himno de los Guerrilleros*.

La section des **Pyrénées Atlantiques et Landes** vous invite à commémorer le **80^e anniversaire de La Retirada** et le **88^e de l'avènement de la 2^e République**.

Samedi 13 avril, 19 h, MVC Bayonne Centre

● **Récital de guitare** de **Juan Francisco Ortiz**, précédé d'une **conférence** de **Didier Amestoy** sur *l'exode espagnol de 1939*

Dimanche 14 avril

● **Cérémonie** en mémoire des 19 enfants et 2 femmes décédés au camp du Polo, **11 h**, cimetière Saint-Léon

● **Pique-nique**, **13 h**, esplanade du Polo.

● **Conférence** sur *l'exode espagnol de 1939* par **Didier Amestoy**, **16 h 30**, MVC du Polo

● **Spectacle de « slamenco »**, par **Emeline et Didier Lazaro**, **19 h 30**, MVC du Polo.

Début novembre nous avons fleuri l'endroit du cimetière de Buziet où reposent 14 guérilleros, 14 hommes, jeunes :

- Diego Carrión (né à Santa Fe, Granada)
- Gregorio Gil (Tolox, Málaga)
- Francisco Giménez (Beas de Segura, Jaén)
- Andrés Pinies (Boltana, Huesca)
- Francisco Amado (Madrid)
- Andrés Ángel (Munébrega, Zaragoza)
- José Ferrando (Gandía, Valencia)
- Antonio Felipe
- Antonio Carmona (Espinardo, Murcia)
- Adolfo Villanueva
- Antonio Fernández
- Benjamin Zaragoza (Zaragoza)
- Agapito Sotomayor (Gijón)
- Antonio Ruenes (Madrid)

Les six premiers de la liste furent assassinés par les Allemands le 17 juillet 1944 à Buziet ; Antonio Ruenes, Antonio Carmona, Benjamín Zaragoza et Antonio Sotomayor furent tués lors de combats dans les environs. Nous recherchons tous documents ou renseignements (écrire à munozeangilles@gmail.com) sur Antonio Felipe, Adolfo Villanueva et Antonio Fernández.

Juan Muñoz, président

L'AAGEF-FFI section de la **Gironde** vous invite à rendre hommage à **Pablo SÁNCHEZ**
 « Mort pour la France »
dimanche 14 avril 2019

à **9 h 30** au cimetière Bordeaux-Nord (rendez-vous à l'entrée du cimetière)

et
 à célébrer l'anniversaire de la proclamation de la deuxième République Espagnole ce même dimanche **14 avril 2019**
 à **11h** au Mémorial de la Base sous-marine avec l'ensemble des associations mémorielles espagnoles

Dans l'attente de vous retrouver nombreux, recevez les salutations du Bureau de l'Amicale **Esméralda Laborda Travé**, présidente

A l'initiative de la section AAGEF-FFI d'**Ariège** - **75 ans après la Libération de l'Ariège** -

● **samedi 25 mai, 11 h**, au hameau de Pény, à Gudas (près de Varilhes)

avec le soutien de la mairie de Gudas

cérémonie commémorative des 75 ans de l'assaut de la Milice

devant la **plaque d'hommage à Jesús Ríos** (1^{er} chef national des Guerrilleros grièvement blessé ici le 24 mai 1944 mort à Foix le 27 mai 1944 ; voir article en page 5)

et aux **3 femmes de la famille Beleta-Grangé, déportées par le Train Fantôme**

● **samedi 25 mai, 14 h 30**, à Varilhes

avec le soutien des mairies de Varilhes et de Verniolle

conférence-débat (Henri Farreny) :

Figures méconnues de résistants espagnols en Ariège

auditorium du **Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation**



L'Assemblée générale de la Section AAGEF-FFI des **Hautes-Pyrénées** s'est tenue le 2 mars à Tarbes (voir photo).

Prochaines initiatives locales

14 avril à 11 h, parvis de la mairie de Tarbes : commémoration de la République espagnole. Repas fraternel avec concert de *Los Republicanos*, qui ont à nouveau connu un gros succès à Montalzat lors de la très réussie *Fiesta de la Libertad* des 16-17 mars, avec le CIIMER.

14 juin : des plaques seront inaugurées à la Rampe du Capvern, en reconnaissance aux combattants de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* et des FTPF.

José González, secrétaire national

La Retirada, une étape, tragique, entre la guerre en Espagne et la guerre en France

L'article ci-dessous a été écrit mi-février à l'invitation de la rédaction de *Le Patriote Résistant*, journal mensuel de la FNDIRP : Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes ; il est paru dans son n° 939 (mars 2019) ; nous nous réjouissons de la solidarité entre nos associations. Il s'agissait de présenter succinctement « La Retirada ». Quittant les sentiers battus, l'exposé souligne les responsabilités – souvent escamotées – des gouvernants français ; 1939 fut une année-charnière entre deux phases de la lutte antifasciste.

Narcis Falguera, président d'honneur de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI), est décédé à Perpignan le 2 février 2019. Voici 80 ans, le 13 février 1939, il entra en France, avec 700 hommes de la 176^e Brigade de l'Armée Populaire de la République ; il n'avait pas 19 ans, mais était déjà lieutenant. Depuis la prise de Barcelone fin janvier, son unité a combattu sans répit pour protéger la retraite militaire (*la retirada*) et l'exode des civils fuyant les troupes et bombardements fascistes. Ce même 13 février, la frontière fut refermée.

Soldats prisonniers dans les camps de concentration français

Conformément aux instructions du président du Conseil Édouard Daladier, la quasi-totalité des soldats républicains qui ont traversé les Pyrénées, soit près de 300 000 hommes, ont été envoyés dans des camps de concentration sous commandement militaire, improvisés entre barbelés sur des plages (Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Le Barcarès...) ou en rase campagne (Le Vernet, Septfonds...) dans des conditions abominables (froid, faim, déficience de soins...). Les civils, plus de 150 000, ont généralement été acheminés vers des centres d'hébergement dans plusieurs dizaines de départements.

Gouvernement espagnol légitime trahi par le gouvernement français

Les principaux dirigeants de la République espagnole sont entrés en France les 5 et 6 février, à titre provisoire pensaient-ils. Le gouvernement français n'a apporté aucun appui au pouvoir espagnol légitime, au mépris des valeurs et conventions liant les deux républiques. Le 10 février, Juan Negrín, président socialiste du gouvernement espagnol, s'envole de Toulouse vers Madrid pour coordonner les forces

républicaines encore puissantes dans le centre et l'est de l'Espagne ; mais le gouvernement français persiste à retenir les dizaines de milliers de soldats qui espéraient regagner la zone républicaine, via les ports de Valence et Alicante.

Le gouvernement français pactise avec Franco contre Negrín

Pendant que Juan Negrín s'efforce d'organiser les secours aux réfugiés civils et aux militaires prisonniers, le gouvernement français négocie avec la *Junta de Burgos* (la junte franquiste installée à Burgos). Le 25 février 1939, par les dénommés « accords Bérard-Jordana », la France s'engage à remettre aux factieux tous les avoirs de la République espagnole, dont 40 tonnes d'or entreposées à Mont-de-Marsan. Avec cet or, détourné par la France, il eut été possible d'accueillir correctement et durablement plusieurs centaines de milliers de personnes.

Ulcéré, Azaña démissionne, d'où un putsch défaitiste à Madrid

Le pire est à venir. Le 27 février 1939, deux semaines après la fin de *La Retirada*, le gouvernement Daladier reconnaît le gouvernement du « généralissime Franco », toujours cantonné à Burgos. Les Républicains espagnols perçoivent cet acte comme une trahison ; ulcéré, Manuel Azaña, président de la République, démissionne le jour-même.

Le 2 mars, la France nomme un ambassadeur auprès de Franco : Pétain ! Dans ce contexte, le 5 mars, une fraction républicaine défaitiste lance un putsch à Madrid contre le gouvernement de Juan Negrín ; les affrontements durent plusieurs jours causant de nombreuses victimes. Néanmoins, la République espagnole tient encore près de 3 semaines...

Ainsi, contrairement à ce qu'écrivent certains*, la Guerre d'Espagne ne se termine pas début février

Le Patriote Résistant

Rédaction Administration

10, rue Leroux, 75116 Paris

Courriel : fndirp@fndirp.asso.fr

Site Internet : www.fndirp.asso.fr

Rédactrice en chef : Hélène Amblard
redaction@fndirp.asso.fr

1939 : le dictateur lui-même ne proclame sa victoire que le 1^{er} avril 1939, soit 1 mois et demi après la fin de *La Retirada*. La chute de la République espagnole est pour beaucoup le résultat des abandons successifs de la France, face à la coalition fasciste européenne : depuis la « Non-Intervention » déclarée en 1936 jusqu'à cette indigne reconnaissance du régime de Franco alors qu'il n'avait pas vaincu.

Les Espagnols maltraités, exploités, mais non résignés

Dès avril 1939 le gouvernement Daladier décide que les Espagnols pourront être réquisitionnés dans des Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) pour effectuer des travaux publics, dont des installations pour l'armée... Néanmoins, à l'été 1939, environ 150 000 hommes sont encore captifs dans les camps français.

Partout, les Espagnols s'organisent. Le 14 juillet 1939, à Argelès, Bram et Gurs, ils célèbrent le 150^e anniversaire de la Révolution française, stupéfiant les gardiens.

La guerre antifasciste continue

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne entre en Pologne ; le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne : la lutte armée internationale commencée en Espagne va embraser l'Europe.

Parce qu'ils ont déjà affronté les troupes hitlériennes, parce qu'ils se souviennent de la solidarité des Brigades Internationales, les Espagnols seront naturellement enclins à s'engager très tôt aux côtés des Français les plus lucides et courageux, et d'autres étrangers.

Henri Farreny
président de l'AAGEF-FFI

* Diverses institutions régionales ou départementales ont commis cette grave confusion. Après interventions de l'AAGEF-FFI notamment, certaines ont reconnu l'erreur et l'ont corrigée.

De la Seconde République à la Résistance espagnole en France

Le 14 avril 1931, la II^e République espagnole est proclamée. La devise *Libertad, Igualdad, Fraternidad* est instituée. En février 1936, le *Frente Popular* emporte les élections mais le coup d'état de Franco vise à abattre la République hélas abandonnée par des pays « amis » tels la France et sa « Non-intervention ».

La chute de Barcelone et de la Catalogne provoque l'exode, « *La Retirada* ». Du 28 janvier au 13 février, environ 500 000 Républicains traversent les Pyrénées enneigées espérant trouver refuge dans la « patrie des Droits de l'Homme », provisoirement car les Républicains espagnols tiennent bon à Madrid et Valence. Mais la France reconnaît le 27 février le gouvernement séditieux de Franco. Et pourtant, la fin de la guerre d'Espagne ne sera déclarée par le *Caudillo* que le **1^{er} avril 1939** !

Quelques 300 000 soldats républicains, exilés « indésirables », sont parqués dans des camps de concentration tels Argelès, Saint-Cyprien, Rivesaltes, puis enrôlés dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE).

Dès qu'ils le peuvent, ces réfugiés si maltraités, de toutes tendances politiques : socialistes, communistes, anarchistes, ou républicains convaincus, s'évadent des camps ou des CTE pour lutter et sauvegarder la liberté et la démocratie en France.

En 1941, ils commencent à se rassembler pour former une organisation d'un mouvement propre de résistance : la **UNE** (*Unión Nacional Española*) qui se dote d'un bras armé : le **XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France**, initialement commandé par Jesús RÍOS. Au printemps 1942, se constitue ce qui deviendra la 3^e Brigade de Guérilleros de l'Ariège. Son premier chef : Victorio VICUÑA (alias *Comandante ORIA*). Les Espagnols organisent des attentats contre des installations industrielles, lignes électriques et téléphoniques, voies ferroviaires...

Après la répression subie en avril 1943, le Commandant Ángel MATEO (ancien adjoint de Jesús RÍOS) lui succède. Malade, il sera



Jesús (Félix) RÍOS GARCÍA
Chef en 1942-1943 du
XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles.
Blessé à Dalou (09) le 24 mai 1944,
mort à Foix le 27 mai 1944, à 31 ans.
Déclaré Mort pour la France le 28 février 1945.

remplacé à partir de la mi-juin 1944 par Pascual GIMENO RUFINO (*Comandante ROYO*) qui assurera la direction avec compétence.

En mai 1944, le XIV^e Corps de Guérilleros intègre directement les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur, créées en février 1944) sous le nom de **AGE : Agrupación de Guerrilleros Españoles**.

La 3^e Brigade, avec le *Comandante ROYO* à sa tête, participe à tous les combats pour la Libération de l'Ariège, au côté des résistants français, notamment des FTP.



Pascual GIMENO RUFINO
Chef de la 3^e Brigade de Guérilleros (Ariège) lors de la Libération de Foix.
Reparti combattre en Espagne, en octobre.
Tué à Valencia le 23 juillet 1945, à 30 ans.

Cependant, il faut rappeler que les guérilleros de la 3^e Brigade délivrent Foix seuls, l'après-midi du 19 août 1944, avant que n'arrivent les combattants français (les FTPF). Le guérillero Crescencio MUÑOZ, lieutenant FFI, décroche pendant la bataille le drapeau nazi qui flotte sur le château de la ville et le remplace par celui de la République espagnole.

Au cours des combats, le guérillero José FERNÁNDEZ est tué, le *Comandante MADRILES* (Pedro ABASCAL) grièvement blessé. Le lendemain 20 août, à Prayols, les guérilleros combattent les Allemands à 1 contre 10. Le *Comandante CUADRADO* (José REDONDO), cherchant à s'emparer d'un fusil-mitrailleur allemand, est mortellement touché.

Le 21 août, de très sévères combats se déroulent à Rimont, village martyr (après la Libération il fut décoré de la Croix de Guerre). Le lendemain, à Castelnaud-Durban, plus de 1 600 soldats allemands capitulent et la reddition est signée au Segalas. Le 22 août, l'Ariège est libérée.

A Prayols se trouve le **Monument national aux Guérilleros**, érigé à l'initiative de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, par souscription publique, en collaboration avec la municipalité d'alors et le soutien de personnalités telles Jacques CHABAN-DELMAS, Léo HAMON, Serge RAVANEL et Alain SAVARY, Compagnon de la Libération, Ministre de l'Éducation nationale, qui l'inaugurera le 5 juin 1982.

Le 21 octobre 1994, le président François Mitterrand et Felipe González, chef du gouvernement espagnol, s'y sont recueillis.

Jeanine García Rodríguez
Vice-présidente de l'AAGEF-FFI
Présidente de la Section d'Ariège

Cet article a été préparé à l'invitation d'Alain Raynal, rédacteur-en-chef de Repères, bulletin trimestriel de l'Institut régional CGT d'Histoire Sociale (Midi-Pyrénées), pour parution dans le n° 53 d'avril 2019. Nous nous réjouissons de ces relations de solidarité.

L'article suivant est paru dans l'Humanité du 2 avril 2019, dans les pages Culture&Savoirs.

De Madrid à Paris, l'engagement héroïque

Domingo Tejero, José Barón, Conrad Miret, Manuel Bergés, Celestino Alfonso, José Roig... Tous combattants espagnols engagés dans la résistance à Paris dès le début de l'occupation nazie et morts en héros bien avant que sonnent les cloches de la libération.

Le président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (AAGEF-FFI), Henri Farreny del Bosque publie un ouvrage qui honore le courage, l'engagement durable et la pugnacité de ces résistants. Les explications sur le contexte et les conditions dans lesquelles ils ont dû agir avec l'apport de nouveaux éléments historiques renforcent encore la portée de ce livre : « 1939, c'est l'année charnière et la continuation entre la guerre contre le fascisme en Espagne et la lutte contre le nazisme en France ».

La maire de Paris, Anne Hidalgo signe la préface et rappelle à juste titre que Paris rend désormais hommage à la bravoure de ces hommes qui « n'étaient pas français mais qui se sont battus pour la France ».

C'est à partir d'un travail rigoureux de recherche dans les archives, de vérification des sources et de recoupage des témoignages que l'auteur a pu retracer l'itinéraire et l'héroïsme de ces six Espagnols, dont quatre étaient méconnus.

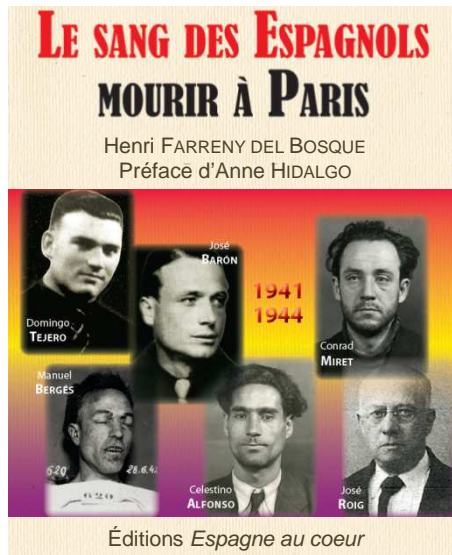
Fusillé à Paris le 1^{er} août 1941, José Roig Armengote figure parmi les premiers résistants exécutés à Paris. Résident en France depuis 1900, franc-maçon, il s'occupe principalement du sauvetage et de l'évacuation d'aviateurs et de résistants alliés.

Militant du Parti socialiste unifié de Catalogne (PSUC) Conrad Miret i Musté participe à la construction de l'Armée populaire de la République pour combattre les troupes de Franco. A Paris, il est le premier chef des groupes armés de la MOI. Arrêté en février 1942, il meurt en prison ce même mois, le 27.

Des recherches minutieuses ont redonné un visage et le vrai nom à Manuel Bergés i Arderiu. Maître d'école, syndicaliste et membre du PSUC, il est arrêté à Paris le 27 juin 1942, il meurt le soir même « suicidé » par le pistolet du policier français qui l'interroge.

Comme Manuel Bergés, Domingo Tejero Pérez meurt « suicidé » le 10 octobre 1942 lors de l'interrogatoire des policiers français. Ancien officier de blindés puis pilote de chasse pendant la guerre d'Espagne. Chef du 2^e détachement espagnol FTP-MOI, il est à l'initiative de nombreux attentats anti-allemands à Paris.

Le seul connu des six car son visage figure parmi les portraits de « L'Affiche rouge ». Celestino Alfonso Matos Jeune ouvrier et responsable des Jeunesses communistes à Ivry retourne en 1937 combattre dans les Brigades internationales. Puis en France il



132 pages, format A5, quadrichromie, 10 €
 Pour commander : sbakeba@yahoo.fr
 (frais de port inclus : 15 € pour 1 ex., 35 € pour 3 ex.)

participe aux opérations du détachement espagnol de la MOI avant d'être arrêté et fusillé le 21 février 1944 comme ses camarades du Groupe Manouchian

José Barón Carreño, chef militaire des Guérilleros de toute la zone nord occupée et militant de l'Union nationale espagnole (UNE) à partir de l'été 1941 participe à l'organisation et la coordination des premiers groupes armés dans les deux zones. Il est tué boulevard Saint-Germain lors des premiers combats pour la libération finale de Paris.

Au-delà des commémorations du 80^e anniversaire de la Retirada, ce livre contribue utilement à mieux connaître et reconnaître l'histoire des étrangers, dont nombre d'Espagnols, qui participèrent à la libération de Paris. A la transmettre aussi.

Alain Raynal

Figures héroïques sorties de l'anonymat

En ce 80^e anniversaire de la Retirada, le livre d'Henri Farreny : « Le sang des Espagnols. Mourir à Paris », est particulièrement bienvenu. Il participe à la réhabilitation, ô combien nécessaire, du rôle joué par les républicains espagnols dans la résistance française. Celle-ci ne fut pas, loin s'en faut, qu'une affaire de Français ce que, pourtant, une certaine mémoire nationale s'ingénia longtemps à faire croire. S'il est vrai que, depuis une vingtaine d'années, l'historiographie s'intéresse au rôle joué par les étrangers dans la Résistance, peu d'études abordent le cas espagnol dans sa spécificité. A travers les six biographies que compte l'ouvrage, préfacé par Anne Hidalgo, l'auteur nous introduit précisément à cette singularité espagnole.

À travers une enquête minutieuse, contextualisée et solidement étayée par un travail critique des archives, *Le sang des Espagnols* nous replonge dans les vies de ces héros anonymes et redonne tout son sens à leur itinéraire. À une exception près, ils sont jeunes, entre 26 et 35 ans, comme le furent la plupart des résistants. Deux sont des Espagnols établis en France avant la guerre et deux faisaient partie des FTP-MOI.

Ce qui frappe sans doute le plus dans ces parcours, c'est la précocité de l'engagement : pour la plupart il est antérieur à 1936 et, finalement, l'entrée en résistance en France en constitue l'aboutissement logique.

Quelques exemples : José Roig Armengote, franc-maçon né en 1880 et qui s'était installé en France à l'âge de 20 ans milite déjà avant 1931 en faveur du rétablissement de la république en Espagne ; Conrad Miret i Musté, ouvrier mécanicien né en 1906, rejoint dès les années 1920 les rangs de l'Union Socialiste de Catalogne (USC) ; l'instituteur Manuel Bergés i Arderiu, né en 1910, appartient dès son origine, au comité provincial du PSUC ; l'ouvrier menuisier Celestino Alfonso Matos, né en 1916 et qui figure sur la célèbre et tragique Affiche rouge, est responsable des Jeunesses communistes à Ivry dès l'âge de 18 ans et participe aux Brigades internationales, etc.

La précocité de leur engagement politique va de pair avec la précocité de leur entrée en résistance, confirmation par l'exemple de ce que reconnaît aujourd'hui l'historiographie.

En effet, quatre d'entre eux sont morts entre août 1941 et octobre 1942, arrêtés par la police française, livrés aux Allemands, « suicidés » dans leur cellule, à la prison de la Santé ou à l'hôpital Saint-Louis.

Enfin, à travers ces six biographies, on retrouve les diverses modalités de l'action résistante. José Roig Armengote participe à un réseau qui facilite le passage en Grande-Bretagne d'Anglais, de Belges et de Français. Manuel Bergés i Arderiu tombe pour activité de propagande en organisant la diffusion des exemplaires de *Reconquista de España*, lancé le 1^{er} mai 1941 à l'initiative du PCE et qui appelle « à construire un nouveau front populaire pour récupérer la république en Espagne ». Domingo Tejero Pérez, ancien officier de blindés puis pilote de chasse pendant la guerre d'Espagne, incarne, tout comme Celestino Alfonso, le volet de la guérilla urbaine, avec un courage peu commun. A la tête du deuxième détachement espagnol FTP-MOI, Domingo compte à son actif des dizaines d'opérations : attentats à la bombe dans les lieux publics fréquentés par les Allemands ou au siège du PPF de Doriot, exécution d'officiers allemands... Dans le même registre de la résistance par les armes s'inscrit José Barón Carreño, chef des groupes guérilleros de la zone occupée tombé en combattant à Paris le 19 août 1944 à l'âge de 26 ans.

Ces figures héroïques sont désormais reconues comme « morts pour la France ». Pour quatre d'entre elles, cette reconnaissance a cependant été très tardive : seulement entre 2013 et 2016, à la suite de l'action menée par l'AAGEF-FFI. Grâce à l'ouvrage d'Henri Farreny, elles sont désormais sorties de l'anonymat.

Richard Marin

Professeur émérite d'Histoire contemporaine
 Université de Toulouse Jean-Jaurès

Découvrir le passé pour comprendre et construire le présent



María Martín est venue fleurir le bas-côté de la route de Buenaventura (Tolède). Sa mère a été ensevelie ici, dans une fosse commune.

Ce film documentaire*, distribué cet hiver en France, frappe par son utilité politique dans une Espagne en prise avec ce que vivent plus ou moins toutes les nations européennes : le manque de rapport au passé pour comprendre et construire le présent. Qui se superpose ici au silence plus particulier auquel est réduite la période la plus sombre de l'histoire de l'Espagne, les trente années de dictature franquiste.

En 1977, on le sait, deux ans après la mort de Franco, l'Espagne vote, dans l'urgence de la transition « démocratique », la loi d'amnistie générale qui libère les prisonniers politiques en même temps qu'elle interdit le jugement des crimes franquistes, et de l'ensemble des exactions commises pendant cette période noire (disparitions, exécutions sommaires, torture, enlèvement de nourrissons)... Mais l'exemple du procès Pinochet a réveillé l'ardeur de nombreux citoyens espagnols, qui, rescapés du franquisme, peuvent désormais saisir la justice argentine, pour faire condamner les coupables. Un point d'appui pour relancer l'espoir d'un aggiornamento de la justice espagnole, à partir duquel des citoyens constitués en associations pourront faire valoir leur droit fondamental à la reconnaissance de leurs suppliques.

Le couple de documentaristes hispano-américain a travaillé pendant six ans sur ce projet. Almudena Carracedo, née en Espagne, étudie aux Etats-Unis avant d'y réaliser son premier film, auquel s'est associé son compagnon Robert Bahar. Un récit qui parcourt la vie quotidienne de trois femmes immigrées à Los Angeles, luttant pour leurs droits au sein d'une usine de textile. Ce documentaire a obtenu de nombreux prix et rendu ainsi possible, grâce à l'implication du

cinéaste Pedro Almodóvar, la production du *Silence des autres*. L'écriture commence en 2010, lorsqu'éclate le scandale des « bébés volés ». Un déclencheur qui a amené les réalisateurs à s'installer en Espagne, et à s'engager dans ce qui devient, pour eux, un devoir : sortir de l'oubli la vérité des crimes du régime franquiste.

Né à Philadelphie, Robert Bahar rappelle qu'aux Etats-Unis, on étudie la guerre d'Espagne comme un prélude à la montée du fascisme en Europe, en évacuant totalement les années de dictature. Quand il prend conscience de la réalité de cette Loi du silence de 1977, lui et sa compagne mesurent aussi qu'aucun film n'a été réalisé sur le sujet. À près de 40 ans de la mort du dictateur, cela leur semble inconcevable. D'autant qu'aux Etats-Unis, les documentaires – et plus largement le cinéma – doivent beaucoup à la manière très engagée dont les cinéastes se sont emparés de la guerre du Vietnam. Ce qui a permis une transmission plus sensible au sein du système éducatif américain que celle de l'histoire officielle. Les réalisateurs ont ainsi orienté leur projet dans cette nécessité d'éveiller la conscience des générations actuelles.

Le choix de traiter des conséquences du pacte du silence fut une façon de mettre littéralement en lumière les corps et les esprits de celles et ceux qui ont subi la violence, la torture, le rapt de leurs enfants. Et pas seulement de s'intéresser, comme on l'avait fait jusqu'alors, aux responsables de ces crimes, qui continuaient impunément de graviter dans les cercles du pouvoir. Ce qui se conjugue, dans le film, à l'arc narratif qu'offrait l'épopée des tous premiers pas de l'association « La Comuna », qui, autour de José María Galante, ancien syndicaliste

étudiant antifranquiste, figure des victimes de la dictature, luttait contre l'amnésie officielle. Par le biais de la justice internationale, et notamment argentine, quarante-sept cas de torture seront ainsi présentés devant le tribunal de Buenos Aires.

Le grand parti-pris du film est donc de s'attacher au présent, et aux témoins vivants, plutôt que de réaliser une fresque historique plus distanciée, qui n'aurait probablement pas traduit aussi puissamment l'actualité de ce combat. Les images d'archives ne manquent pourtant pas pour resituer précisément les événements. Mais elles sont accompagnées de grandes séquences où sont énumérées les étapes de cette reconnaissance historique, ainsi que des retours très émouvants des protagonistes sur les lieux des exactions ou des assassinats. La force de ce documentaire est de nous faire rencontrer ces personnes qui trouvent les ressorts et les soutiens qui obtiendront la reconnaissance des crimes contre l'humanité de la dictature de Franco. Avec l'implication de leurs avocates argentines aussi pugnaces qu'enthousiastes à faire légitimer ces droits universels de l'homme à la vérité et à la justice, par l'obtention du jugement des criminels d'Etat.

Marianne Khalili-Roméo

* **Le silence des autres La justice contre l'oubli.** De Almudena Carracedo & Robert Bahar. Premios GOYA 2019. Prix du Public et Prix de la Paix au Festival Panorama.

Merci à Guy Scarpetta qui nous a mis en relation avec Marianne Khalili-Roméo. Merci à elle.

● Sous l'égide du CIIMER, MER 82 et l'AGEF-FFI participeront à une projection de ce film dimanche 14 avril à 18 h 30 au cinéma *La Muse*, à Bressols (82).

● Rappelons un bon film qui touche ce sujet : **Le cri du silence** (Dominique Gautier et Jean Ortiz, 2007).

75^e anniversaire de la libération de Paris

L'AGEF-FFI frètera un bus qui partira de Toulouse le **mercredi 21 août 2019**. Passage par Montauban, Cahors et Limoges. Visites sur Paris (Invalides, Mont-Valérien, Père-Lachaise, ainsi qu'à Chars : tombe du général UNE-FFI **Luis FERNÁNDEZ**). Samedi 24 après-midi et dimanche 25 : cérémonies à Paris et Pantin.

Retour lundi 26 août (via Oradour-sur-Glane). Transport, hôtel (5 nuits) et repas inclus : 529 € par personne, pourvu que 40 personnes s'inscrivent. **Préinscriptions : jose.gonzalez44@wanadoo.fr**.

Avis de recherches

● L'*International Tracing Service* (ITS) basé en Allemagne à Bad Arolsen, cherche les descendants d'**Antonio RODRÍGUEZ GARCÍA** (ou GARCÍA RODRÍGUEZ), né le 13/6/1916 (ou le 5/1/1908), arrêté en avril 1944 à Captieux (33), **déporté de Compiègne le 21 mai 1944**, immatriculé n° **32 022** à Neuenamme le 24/5/1944, rapatrié le 22 mai 1945.

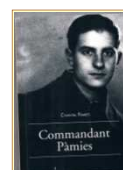
Il a épousé Marguerite Salon Dorignac le 20/4/1963 à Caudéran (33) ; en 1964 ils résidaient rue François Coppée à Caudéran. Pour informations, on peut contacter Mme Nathalie Letierce-Liebig : InvestigationTeam6@its-arolsen.org (+49 56 91 62 92 01) ou Stéphane Cursan (section AGEF-FFI 33) qui transmettra : stephane.cursan@orange.fr

● Violette Milian de Lahoz, épouse Ricaux, souhaite recueillir toutes informations sur son père.



Antonio MILIAN DE LAHOZ, né à Alcañiz, le 23 avril 1904, est décédé en 1982. Sa fille voudrait retrouver des membres de sa famille restés en Espagne après la guerre. Un certificat du 643^e Groupement de Travailleurs Étrangers (basé à Limoges), indique que son père, employé aux Services Généraux du GTE, a été démobilisé le 10 oc-

tobre 1944. La photo ci-contre figure sur une carte de la CNT (*Confederación Nacional del Trabajo*, composante du *Movimiento Libertario Español en Francia*) établie à Limoges le 2 octobre 1944. A la demande de Mme Milian : si vous avez des renseignements prière d'écrire à l'adresse du bulletin : agef@free.fr.



Prix de la ville d'Orthez 2018, le livre de **Chantal Pàmies** nous emmène en voyage initiatique à la recherche nostalgique de son père, le **Commandant Pàmies**. L'ouvrage, agrémenté de photos, de cartes géographiques, de poèmes et d'un arbre généalogique nous narre le drame de la guerre d'Espagne avec une très grande sensibilité. On peut joindre l'auteur via Juan Muñoz : munozjeangilles@gmail.com

29 janvier 1939, voici 80 ans : un premier train de réfugiés arrive à Caussade (82)

Le 26 janvier 1939 les troupes fascistes entrent dans Barcelone. Des colonnes de civils se pressent déjà à la frontière pyrénéenne, fermée par les autorités françaises. Le passage des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés, est autorisé à partir de la nuit du 27 janvier 1939. Les militaires – et les autres hommes en âge de combattre - ne pourront passer qu'à compter du 5 février.

Entre le 28 janvier et le 1^{er} février, une quarantaine de convois sont formés à destination de toute la France via Narbonne et Toulouse.

A Caussade (Tarn-et-Garonne) un premier train de civils parvient au cœur du village, le 29 janvier 1939. Le 8 février 2014, à l'initiative du maire François Bonhomme (UMP), une stèle (figurée ci-après) fut installée devant la gare :

Ici, arriva le 29 janvier 1939, le premier convoi de républicains espagnols. Fuyant les troupes franquistes, ils furent hébergés dans l'ancienne chapellerie Rey de la rue Lavoisier. **A la mémoire de celles et ceux qui ont combattu le fascisme en Espagne et défendu les valeurs de la démocratie.** La ville de Caussade se souvient. Le 8 février 2014

et la rue attenante fut baptisée « Rue des républicains espagnols ».



N.B. : armoiries de Caussade

Voir bulletin AAGEF-FFI n° 133 (31 mars 2014). Par la suite, chaque année, le 29 janvier, la mairie de Caussade confie au Comité d'Animation du CIIMER la conduite de la cérémonie. Ci-dessous, photo prise ce 29 janvier.



Septfonds : 13^e Marche pour respecter l'Histoire 16-17 mars : succès de la Fiesta de la Libertad



Ph. Louis Obis



Ph. S. B. Récital Nilda Fernández

A Toulouse, "capitale de l'exil républicain" d'autres initiatives AAGEF-FFI – Mairie

- samedi 11 mai, 14 h 30, auditorium de la médiathèque José Cabanis conférence-débat (Henri Farreny) : **La Retirada : de la guerre en Espagne à la guerre en France**
- samedi 22 juin, 11 h, sur le parvis Angèle et Yves Bettini de l'ex prison Saint-Michel hommage à **Diego Rodríguez, guérillero du Lot, fusillé à Toulouse le 22 juin 1944.**

Vu à la télé : avec le président, aux Glières, le drapeau républicain espagnol ¡cómo no!

Le 31 mars, Emmanuel Macron a participé à la cérémonie du 75^e anniversaire des combats du plateau des Glières, à Thônes (H^{te}-Savoie). Naturellement, la *bandera tricolor* était là, et au premier rang. Que cela porte à réfléchir le maire de Septfonds (celui qui soutient la porcherie !) qui a prétendu – sans succès – empêcher l'AAGEF-FFI de l'arborer lors de cérémonies du 8 mai !



La Couronne (commune de Charente) honore les Républicains espagnols résistants



Samedi 6 avril 2019, la municipalité de La Couronne et l'Association des Espagnols de Charente (APFEF), ont dévoilé une plaque ainsi libellée, en français et en espagnol : « *Hommage aux Républicaines et Républicains espagnols, réfugiés à la Couronne et en Charente en 1939, qui se sont engagés au sein de la Résistance française pour défendre notre liberté et combattre le fascisme.* ». Sur la photo, Gregorio Lázaro, président de l'APFEF avec le maire Jean-François Daure. **Félicitations !**

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté
Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e) né(e) le à
 demeurant à

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s) Adresse internet
 Profession Autre qualité



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr